

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LES TORTUES BIJOUX A PARIS



PARLONS du bijou à la mode. Le connaissez-vous, ce favori des parisiennes, pour la possession duquel elles abandonnent volontiers, bagues, bracelets, chaînes, etc., qui "ont cessé de plaire" ?

C'est de la tortue-bijou dont nous voulons parler ; la petite tortue indoue vivante, recouverte d'une résille d'or constellée de gemmes, retenue captive par une mignonne chaînette d'or.

Ce bijou original, proche parent des caméléons vivants qui, d'Amérique, ont à peu près parcouru le monde, est la création de Templier, le grand bijoutier de la rue Royale.

Regardez dans la vitrine où étincellent, sertis en diadèmes, en bracelets, en ornements multiples, pour plusieurs millions de diamants ; parmi les écrins en voici un de velours blanc où quelques minuscules tortues qu'on couvrirait facilement avec un dollar en argent, semblent dormir paisiblement ; mais qu'on apporte l'écrin sur une table sous le scintillement de la lumière électrique et voici mes tortues qui frétilent, se trémoussent d'un air engageant, semblant dire : "Voyez comme nous sommes aimables et jolies ! achetez-nous, de grâce !"

Si vous demandez à un savant le nom scientifique de ces charmantes créatures, il vous répondra qu'elles appartiennent à l'espèce des émydes et qu'elles viennent en droite ligne des Indes.

Si, vous intéressant plus encore aux tortues-bijou, vous vous informez de la gêne, de la douleur même qu'elles peuvent ressentir quand on les sertit ainsi de pierres précieuses, vous apprendrez avec satisfaction que la parure dont on les revêt, quoique s'ajustant à leur cuirasse dorée, est

montée sur platine embouti et fixé, par des griffes inoffensives, pinçant le bord externe de la carapace.

Et à présent, quelle est la valeur marchande de ces petits animaux ? Cela dépend, mais on peut en avoir à partir de cent piastres.

Quand aux frais d'entretien ils sont absolument négligeables, vous devez le penser : Quelques vermiciaux et, si l'on veut leur être extrêmement agréable, une fois dépouillées de leur brillante livrée, un peu de mousse humide dans un vase de verre. On voit que, quoique revêtues d'une robe d'or et de pierreries, les tortues indiennes se contentent de peu, tout comme Jenny l'ouvrière.

* *

En 1887, des personnes charitables fondaient, à Stockholm, des ouvroirs pour les enfants pauvres, afin de recueillir, les classes terminées, tous les malheureux enfants dont la rue est l'habitat ordinaire. Après les avoir soustraits au danger des mauvaises rencontres, inévitables sur les trottoirs des grandes villes, les généreux fondateurs des ouvroirs voulurent compléter leur œuvre en inculquant à ces enfants le goût, l'amour du travail.

Le but visé a été pleinement atteint, et les enfants, non plus que les parents, connurent bientôt le chemin des ouvroirs. De 5

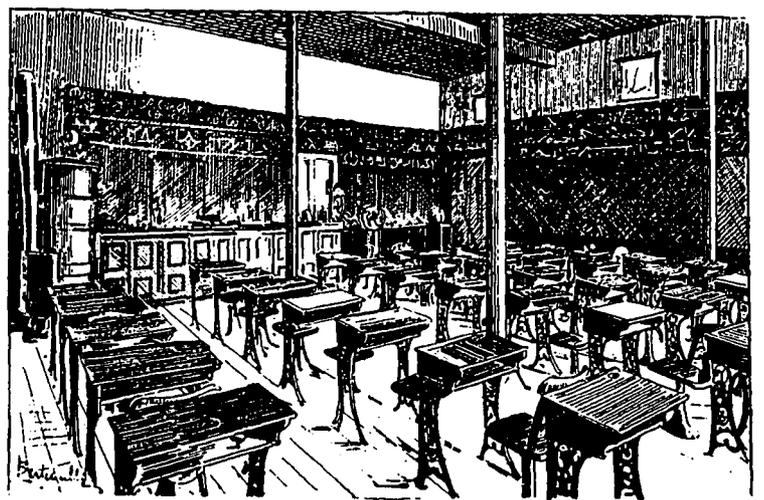
à 8 heures du soir, des enfants de 8 à 12 ans, admis gratuitement, s'exercent aux ouvrages manuels, non pas sous la férule de sévères professeurs, mais en riant, plaisantant avec les institutrices.

Afin de les encourager, on paie les enfants pour l'ouvrage qu'ils emportent et exécutent à la maison et c'est une grande joie pour ces précoces travailleurs quand, à la fin de la semaine, ils emportent triomphalement les quelques sous qu'ils ont pu gagner ainsi, et qu'on les invite à placer.

Beaucoup de ces ouvroirs portent, directement à la caisse d'épargne et au nom des titulaires, le produit de ce travail.

Le fonctionnement administratif de l'ouvroir Suédois est fort simple. Un comité central dirige l'œuvre qui compte, rien qu'à Stockholm, dix établissements ; chacun des établissements est administré par un comité local.

Les travaux varient à l'extrême. Vannerie, menuiserie, couture, con-



UNE SALLE DE COURS DU COLLÈGE AMHERST.



UN DES BATIMENTS ANNEXES DU COLLÈGE DE AMHERST.

fection de jouets, peinture, etc., tout cela s'exécute et très finement dans les ouvroirs. A l'Exposition de 1897, tous les visiteurs ont pu admirer la variété et la perfection de ces travaux d'enfants. Mille cent quatorze enfants des deux sexes ont passé dans les dix établissements, rien qu'en 1895 et, dans toutes les villes de la Scandinavie, de semblables établissements fonctionnent, à la plus parfaite satisfaction de leurs fondateurs, des enfants qu'ils moralisent et des parents qu'ils aident dans l'œuvre de l'éducation de leur famille. C'est de plus un remède excellent contre la mendicité enfantine, qu'elle a presque complètement supprimée.

Dans le grand village de Tornéa, M. Stadling, l'auteur délicat de la *Vie intime du comte Tolstoï*, a établi un de ces ouvroirs, où sont admis